

LITTÉRATURE COPTE ET PATRISTIQUE*

(I^{er} et II^e s.)

par MARTINIANO RONCAGLIA

Nous considérons le copte du point de vue de langue patristique. Certes, nous savons déjà qu'au point de vue linguistique, la langue des Pères de l'Église fut, presque jusqu'à la fin du deuxième siècle, un mouvement grec ou hellénistique. Aux premiers siècles de l'Empire, le grec s'était répandu sur tout le monde méditerranéen. Bien peu de choses pour nous du vingtième siècle, mais pour ces temps-là c'était la *κοινη* pour les Grecs et l'*Orbis* pour les Romains, du moins dans sa partie la plus représentative. La civilisation et la littérature hellénistiques avaient tellement conquis le monde romain, qu'on aurait cherché en vain une ville en Occident où l'on ne parlât pas le grec communément et couramment. A Rome même, en Afrique du Nord et en Gaule le grec prévalut jusqu'au III^e siècle. Il faut donc le considérer comme la première langue de la littérature patristique.

Mais pendant le III^e siècle apparaît un phénomène nouveau : le grec est supplanté comme langue d'expression patristique unique et apparaissent le syriaque, l'arménien et le copte en Orient, tandis que le latin envahit tout l'Occident.

Dans le cours de l'histoire du développement de la langue copte il y eut plusieurs essais d'utiliser la langue vulgaire comme langue d'expression littéraire (1). La dernière tentative, couronnée de succès, est celle du III^e siècle, où l'écriture démotique a été heureusement unie aux caractères de la langue grecque. Et c'est ce dernier développement de la langue égyptienne qu'on appelle le

* Texte français de la conférence prononcée en allemand à l'Université de Francfort sur le Main, le 23 janvier 1964.

(1) G. STRENDORFF, *Bemerkungen über die Anfänge der koptischen Sprache und Literatur*, dans *The Bulletin of the Byzantine Institute: Coptic Studies in honor of W. E. Crum* (1950), 189-214; W. F. EDGERTON, *Early Egyptian dialect interrelationships*, dans *Bulletin of the American School of Oriental Research*, n° 112 (April 1951), 9-12.

copte⁽¹⁾. A cela a beaucoup contribué la poussée du Christianisme qui d'Alexandrie, où on parlait grec, s'étendait vers l'intérieur de l'Égypte, où le grec était de moins en moins compris. Voici ce qu'écrit Walter C. Till: « In Ägypten, besonders in Unter- und Mittelägypten, wohnten damals sehr viele Griechen, die hauptsächlich die Städte besiedelten. Dieser Umstand brachte es mit sich, dass auch viele Ägypter, besonders in den Städten, das Griechische beherrschten. Das Christentum wandte sich zuerst an diese fast durchwegs griechisch verstehende Stadtbevölkerung und konnte daher die vorhandenen Literaturzeugnisse unverändert benutzen. Soweit eine Übersetzung für die wenigen nicht griechisch verstehenden Ägypter nötig war, genügte zunächst eine mündliche Übertragung durch besonders dafür eingesetzte Übersetzer. Vielleicht wurden die koptischen Glossen zum griechischen Text des Jesaias in einer Handschrift des 3. Jahrhunderts zu diesem Zweck gemacht (2). Erst als gegen Ende des 3. Jahrhunderts die vom entstehenden Monchtum entfaltete Propaganda einen starken Zulauf aus der ägyptischen Landbevölkerung mit sich brachte, machte sich das Bedürfnis geltend, die Übersetzung christlicher Schriften in die einheimische Sprache niederzulegen. Die Zentren dieser literarischen Tätigkeit waren die Klöster, in denen von den Mönchen für die Bedürfnisse der Liturgie wie überhaupt des klösterlichen und religiösen Leben geschrieben wurde ».

Nous verrons, dans les limites qui nous sont consenties, combien la Patristique est redevable à ces traductions monastiques. Très souvent la traduction copte constitue un chaînon précieux dans la tradition manuscrite, parfois le texte copte est le seul témoin d'un écrit disparu à jamais ou bien pas encore retrouvé. Évidemment, rien ne pourrait remplacer un texte original, mais faute de mieux on peut être heureux de disposer d'une traduction même si elle n'est pas faite avec tout le sens critique, qu'il serait vain et injuste de demander à des moines coptes. Notre tradition latine nous a appris à être moins exigeants en matière de traductions. *Traduttore traditore*, disent les Italiens; ce qui demande des nuances, car il y a aussi de bonnes traductions.

Nous nous occuperons des Pères Apostoliques, des débuts de la poésie chrétienne, des premiers actes des martyrs, des apologistes grecs, des débuts de la littérature anti-hérétique. Nous nous arrêterons à la fin du deuxième siècle.

(1) WALTER C. TILL, *Koptische Grammatik (Säidischer Dialekt)*, Leipzig, 1955, 29-33.

(2) W. E. CRUM, *The Coptic Glosses on the Text of Isaiah*, dans F. G. KENYON, *The Chester Beatty Biblical Papyri: Descriptions and Texts of Twelve Manuscripts on papyrus of the Greek Bible*, London, 1937, Fasc. VI, Text IX-XII.

LES PÈRES APOSTOLIQUES DANS LA TRADITION COPTE

On a convenu d'appeler Pères Apostoliques les écrivains chrétiens du premier siècle et du début du deuxième, dont l'enseignement est comme l'écho direct de la prédication des Apôtres, qu'ils aient connu ceux-ci personnellement ou qu'ils aient écouté leurs disciples. Ce sont les érudits du XVII^e s. qui ont introduit le terme de *Patres aevi apostolici*, pour désigner les cinq écrivains ecclésiastiques: Barnabé, Clément de Rome, Polycarpe de Smyrne, Ignace d'Antioche et Hermas. Plus tard leur nombre fut porté à sept par l'addition de Papias d'Hierapolis et de l'auteur de l'Épître à Diognète. Au siècle passé on y ajouta la Didaché.

La tradition des traductions coptes ne s'occupe — à l'état actuel de nos ignorances — que de Clément de Rome, d'Ignace d'Antioche, du Pasteur d'Hermas et de la Didaché.

CLÉMENT DE ROME. Il doit la haute considération dont il a joui à l'unique écrit authentique que nous possédions de lui, son *Epistula ad Corinthios*. La transmission du texte nous est parvenue aussi à travers deux traductions coptes en dialecte akhmimique. L'une fut éditée à partir d'un papyrus de la Staatsbibliothek de Berlin. Les chapitres 34, 5-42 manquent, car cinq feuilles du manuscrit ont disparu. Le papyrus remonte au IV^e siècle et il appartenait au célèbre *Dair al-abyad* (Monastère Blanc) de Schenute. Voir CARL SCHMIDT, *Der erste Clemensbrief in altkoptischer Übersetzung, untersucht und herausgegeben* (Texte und Untersuchungen, 32, 1), Leipzig, 1908 (1). Le même auteur avait déjà présenté à l'Akademie der Wissenschaften de Berlin en 1907 une discussion critique sur le manuscrit, où il étudiait les nouveaux mots du point de vue linguistique et où il établissait une comparaison avec les autres versions de la première lettre de Clément de Rome (2). Une autre traduction copte fut découverte à Straßburg sur un papyrus du VII^e siècle. Elle est fragmentaire et ne dépasse pas le chapitre 26, 2. De cette traduction s'est occupé FRIEDRICH RÖSCH, *Bruchstücke des ersten Clemensbriefes nach dem achmimischen Papyrus der Strassburger Universitäts- und Landesbibliothek mit biblischen Texten derselben Handschrift*, Straßburg, 1910 (3).

(1) Voir aussi le compte rendu de W. TILL, dans *Zeitschrift für ägyptische Sprache*, 63 (1928), 90-98.

(2) CARL SCHMIDT, *Der 1. Clemensbrief in altkoptischer Übersetzung* (Akademie der Wissenschaften. Berlin, Sitzungsberichte, 1907, 154-164).

(3) Voir J. SCHLEIFER, dans *ZDMG*, 69 (1915), 184-192, et W. TILL, dans *Zeitschrift für ägyptische Sprache*, 63 (1928), 90-98.

L'estime universelle que l'antiquité témoignait à Clément de Rome, lui valut l'attribution de plusieurs autres écrits. C'est ainsi que deux lettres sur la virginité, adressées aux célibataires des deux sexes, nous sont parvenues sous le nom de Clément. Elles peuvent être datées en fait de la première moitié du III^e siècle. Le texte original grec en est perdu, sauf quelques fragments découverts dans la $\pi\alpha\rho\delta\epsilon\lambda\tau\eta\varsigma\ \tau\eta\varsigma\ \acute{\alpha}\gamma\iota\alpha\varsigma\ \gamma\rho\alpha\phi\acute{\eta}\varsigma$ du moine Antiochos du monastère palestinien de Saint-Saba. Mais il en existe, entre autres, une traduction copte qui se donne pour auteur Athanase. Cette traduction embrasse les chapitres 1-8 de la première lettre, et elle est tirée d'un manuscrit de la Bibliothèque Nationale de Paris. S'en est occupé L. THÉOPHILE LEFORT, *Le « De virginitate » de saint Clément ou de saint Athanase ?* dans *Le Muséon*, 40 (1927), 249-264. Le même auteur plus tard est revenu sur le sujet. *Saint Athanase Sur la virginité*, dans *Le Muséon*, 42 (1929), 197-274. Enfin, toujours L. THÉOPHILE LEFORT, *Une citation copte de la 1^{re} pseudo-clémentine « de virginitate »*, dans *Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale*, 30 (1931), 509-511. La citation est tirée du Ms. copte 1301, fol. 21 r de la Bibliothèque Nationale de Paris.

Parmi les apocryphes ont été édités par URBAIN BOURLIANT, *Les Canons apostoliques de Clément de Rome. Traduction en dialecte copte thébain d'après un manuscrit de la Bibliothèque du Patriarche Jacobite du Caire*, dans *Recueil de Travaux relatifs à la Philologie et à l'Archéologie égyptiennes*, 5 (1884), 199-216; 6 (1888), 97-115.

IGNACE D'ANTIOCHE, second évêque de la ville d'Antioche, personnalité d'une valeur incomparable, fut condamné aux fauves sous le règne de Trajan (98-117). En route vers Rome, pour y être supplicié, il composa sept épîtres, l'unique souvenir qui nous soit resté de son intense activité.

La tradition copte s'est occupé de ce Père apostolique comme on peut le constater à travers les publications de JOSEPH BARBER LIGHTFOOT, *Coptic Remains of St. Ignatius*, parus dans son ouvrage *The Apostolic Fathers*, London and New York, 1885-1890, deuxième partie du troisième volume (pp. 277-298); puis de JEAN-BAPTISTE PETRA, *Analecta sacra et classica spicilegio Solesmensi parata*, Parisiis, 1876-1891, tome quatre: *Patres antenicaeni orientales*, qui contient une version de fragments coptes des épîtres de saint Ignace. D'autres textes tirés de la *Sammlung der Papyrus Erzherzog Rainer* dans la Nationalbibliothek de Vienne (Rainer K. 9416-9421), du British Museum (Or. 3581 A) et d'un fragment Borgia ont été édités par KARL WESSELY, *Neue Materialien zur Textkritik der Ignatiusbriefe*, Wien, 1913.

PASTEUR D'HERMAS. On range le *Pasteur* d'Hermas parmi les Pères apostoliques bien qu'il appartienne en réalité aux apocalypses apocryphes. Ce livre rapporte les révélations que son auteur reçut à Rome de deux figures célestes.

Étant donnée la fragmentarité des textes grecs qui nous ont transmis le *Pasteur* d'Hermas, il ne faut pas dédaigner l'aide qui peut nous être fournie par les fragments d'une traduction copte sahidique, étudiés et publiés par LOUIS JOSEPH DELAPORTE, *Le Pasteur d'Hermas; fragments de la version copte-sahidique*, dans *Revue de l'Orient Chrétien*, 10 (1905), 424-433; du même auteur: *Note sur de nouveaux fragments du Pasteur d'Hermas*, dans *Revue de l'Orient Chrétien*, ser. 2, 1 (11) (1906), 101-102. Peu après le même auteur publiait des additions: *Le Pasteur d'Hermas. Nouveaux fragments sahidiques*, dans *Revue de l'Orient Chrétien*, ser. 2, 1 (11) (1906), 301-311. Toutes ces recherches se sont basées sur le ms. copte 1305 de la Bibliothèque Nationale de Paris et sur le papyrus 9997 du Musée du Louvre.

Un autre coptologue de renom international s'est occupé du *Pasteur* d'Hermas dans la tradition copte, en nous donnant six fragments nouveaux et trois compléments aux textes publiés, c'est-à-dire L. THÉOPHILE LEFORT, *Le Pasteur d'Hermas en copte-sahidique*, dans *Le Muséon*, 51 (1938), 239-276. Le même savant nous a présenté, avec le texte tiré d'un parchemin acheté par lui au Caire, une retroversion grecque des *Similitudines*, VIII, 56-64: *Le Pasteur d'Hermas. Un nouveau codex sahidique*, dans *Le Muséon*, 52 (1939), 223-228.

Texte copte, traduction et collation avec le grec ont été publiés aussi par JOHANNES LEIPOLDT, *Der Hirt des Hermas in saïdischer Übersetzung* (Akademie der Wissenschaften, Berlin, Sitzungsberichte, 1903, 261-268). Ensuite il publia *Ein neues saïdisches Bruchstück des Hermasbuches*, dans *Zeitschrift für ägyptische Sprache*, 46 (1909-1910), 137-139.

DIDACHÉ

L'index du manuscrit où l'on découvrit la *Didaché*, désigne celle-ci sous la forme abrégée Διδχῆ τῶν δώδεκ Ἀποστόλων, mais le titre complet de cet ouvrage est Διδχῆ τοῦ Κυρίου διὰ τῶν δώδεκ Ἀποστόλων τοῖς ἔθνεσιν, qui semble être le titre primitif donné par l'auteur anonyme.

Nous savons que la *Didaché* est le document le plus important de la période qui suivit immédiatement les apôtres, et la source la plus ancienne que nous possédons de la législation ecclésiastique. Elle demeura complètement inconnue jusqu'en 1883, date à laquelle

Philothéos Bryennios, métropolitain grec-orthodoxe de Nicomédie, la publia à partir d'un manuscrit grec sur parchemin (écrit en 1056) du Patriarcat Grec-Orthodoxe de Jérusalem.

Dans l'histoire de la transmission du texte nous rencontrons une partie considérable (chapitre 10, 3b-12, 2a) d'une traduction copte du Ve siècle, trouvée sur le papyrus 9271 du British Museum et éditée par GEORGE WILLIAM HORNER. *A new Papyrus Fragment of the Didaché in Coptic*, dans *Journal of theological Studies*, 23 (1923-1924), 225-231. Ce texte copte fayyumique a été ensuite révisé et retraduit par CARL SCHMIDT, *Das koptische Didaché-Fragment des British Museum*, dans *Zeitschrift für neutestamentliche Wissenschaft*, 24 (1925), 81-99. D'autres versions sahidiques avaient déjà été publiées et étudiées (1), mais ce fragment fayyumique nous apprend qu'une prière à dire sur l'huile de l'onction (ⲙⲓⲃⲣⲁ) suivant les prières eucharistiques. L'huile dont il s'agit ici est probablement le chrême utilisé dans l'administration des sacrements du baptême et de la confirmation.

Nous relevons aussi que le texte grec du *Codex Hierosolymitanus* des chapitres 1, 3-4 et 2, 7-3,2 est conservé sur un parchemin d'Oxyrhinchos du IV^e siècle et que le septième livre des *Constitutiones Apostolicae*, composé en Syrie au IV^e siècle, inclut presque tout le texte de la Didaché. Ces deux circonstances augmentent énormément le prestige du fragment copte du British Museum.

DÉBUTS DE LA POÉSIE CHRÉTIENNE

Nous croyons bon de laisser de côté l'immense production copte dans le domaine des traductions de la Bible et des apocryphes bibliques. Toutefois nous ne pouvons pas passer sous silence certains apocryphes, qui nous ont transmis les débuts de la poésie chrétienne. Nous citons ici les *Odes de Salomon*, qui constituent la découverte la plus sensationnelle qui fut faite, après celle de la Didaché, dans le domaine de la littérature chrétienne primitive. Quoique de contenu gnostique, depuis 1909, date de leur première publication par JAMES RENDEL HARRIS, *Odes and Psalms of Solomon, now first published from the Syriac version*, Cambridge, 1909, on n'a pas encore réussi à déterminer leur caractère exacte (2), même après l'édition d'un nouveau manuscrit par FRANCIS CRAWFORD BURKITT, *A new Manuscript of the Odes of Solomon*, dans *Journal of theological Studies*, 13 (1912), 373. Malgré tout cela, ce qui nous

(1) W. KASCHERER, *A Coptic Bibliography*, Ann Arbor, 1950. Nr. 1225-1232.

(2) Voir le compte rendu de R. H. CONNOLLY, dans *Journal of Theological Studies*, 22 (1920-1921), 76-83.

intéresse ici c'est que la traduction copte que l'on trouve dans la *Πιστις Νοβια* et la recension syriaque des manuscrits édités par Harris (qui contiennent aussi le texte copte des Odes citées dans la *Πιστις Νοβια*), et par Burkitt semblent s'appuyer toutes les deux sur le texte original grec qui a disparu.

LES PREMIERS ACTES DES MARTYRES SPÉCIALEMENT DE L'ÉGLISE D'ÉGYPTE

Parmi les sources les plus précieuses intéressant l'histoire des persécutions, il faut placer les passions des martyres. Dans un langage naïf, parfois dans un style sténographié, très souvent très imagé et presque toujours légendaire, les traductions coptes nous ont transmis, malgré tout, dans plusieurs cas le seul témoignage sur tel ou tel martyr chrétien. Ne pouvant pas entrer dans une analyse qui nous amènerait très très loin, nous nous contentons d'en fournir les données bibliographiques les plus importantes.

Dans le *Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium*, série copte, GIUSEPPE BALESTRI et HENRY HYVERNAT, ont édité des *Acta Martyrum*, I (Paris, 1908), qui furent complétés par H. HYVERNAT, *Acta Martyrum*, II (Louvain, 1950), avec traduction latine. ÉMILE CLÉMENT AMÉLINEAU, *Les actes des martyres de l'Eglise copte. Etude critique*, Paris, 1890. WALTER TILL, *Koptische Heiligen- und Martyrerlegenden. Texte, Übersetzungen und Indices* (Orientalia Christiana Analecta, Fasc. 102 und 108), Roma, 1935-1936. Une étude critique est due à la plume du bollandiste HIPPOLYTUS DELEHAYE, *Les Martyres d'Egypte*, Bruxelles, 1923, qui essaye un triage très prudent. E. A. T. W. BUDGE, *Coptic martyrdoms... in the Dialect of Upper Egypt, with English translations*, London, 1914 ne nous donne qu'une série assez limitée d'actes. On doit consulter aussi IGNAZIO GUIDI, *Di alcune pergamene saidiche della Collezione Bоргiana* (Accademia dei Lincei, Rendiconti, Serie 5, 2 (1893), 513-530); H. HYVERNAT, *Les actes des Martyres d'Egypte, tirés des manuscrits coptes de la Bibliothèque Vaticane et du Musée Borgia. Texte copte et traduction française avec introduction et commentaires*, Paris, 1886-1887. OSKAR EDUARDOVICH LEMM, *Bruchstücke koptischer Martyrerakten*, I-V, St. Pétersbourg, 1913. Nous avons aussi de FRANCESCO ROSSI, *I martiri di Gioore, Heraei, Epimaco e Ptolemeo, con altri frammenti, trascritti e tradotti dai papiri copti del Museo Egizio di Torino* (Regia Accademia delle Scienze di Torino. Memorie, serie 2, 38 (1888), 233-308) et *Un nuovo codice copto del Museo Egizio di Torino, contenente la vita di s. Epifanio ed i martiri di s. Pantaleone, di Ascla, di Apollonio, di Filemone, di Ariano e di Dios con*

versetti di vari capitoli del « Libro di Giobbe » (Accademia dei Lincei. Atti, serie 5, 1 (1893), 3-136). Des fragments d'un encomium d'Abraham (probablement un martyr persan) et des martyres d'Apa Psoté ont été édités par ERIC OTTO WINSTEDT, *Coptic saints and Sinners* Society of Biblical Archaeology. Proceedings, 30 (1908), 227-237, 276-283; 32 (1910), 195-202, 246-252, 293-299, 33 (1911), 113-120).

La bibliographie dans ce domaine reste immense. Nous nous limiterons à signaler encore que les problèmes soulevés par les traducteurs coptes ont été abordés par PAUL PEETERS, *Traductions et traducteurs dans l'hagiographie orientale à l'époque byzantine*, dans *Analecta Bollandiana*, 40 (1922), 241-292, tandis que dans un ouvrage préfacé par le même PAUL PEETERS, *Bibliotheca hagiographica orientalis* (Subsidia hagiographica, 10), Beyrouth, 1910, on y trouve une quantité considérable d'indications bibliographiques qui ont été à leur tour complétées par HEINRICH GOUSSEN, *Einige Nachträge zu « Bibliotheca Hagiographica Orientalis » der Bollandisten*, dans *Festschrift Eduard Sachau*, Berlin, 1915, 53-61. Et nous concluons ce paragraphe en citant l'excellente bibliographie de W. KAMMERER, *A Coptic Bibliography*, Ann Arbor, 1950.

LES APOLOGISTES GRECS

Dans ce domaine la littérature copte est très peu représentée, bien qu'elle ne l'ait pas négligé. Sans doute beaucoup reste encore à publier et parmi les textes publiés tout n'est pas encore identifié avec une certitude absolue. En tout cas voici le nom d'un apologiste grec, très bien connu des Patrologues :

MÉLITON DE SARDES. Méliton, évêque de Sardes en Lydie, est l'une des figures les plus vénérables de la seconde moitié du II^e siècle. Il écrivit beaucoup, sur des sujets très variés. Mais, malgré la fécondité de sa plume, nous ne possédions, récemment encore, outre son *Chronicon paschale*, que de courts fragments ou des titres chez Eusèbe (*Historia Ecclesiastica*, IV, 26,1-2) et Anastase le Sinaïte (*Viae Dux*, 12, 13). Ainsi la toute fraîche réapparition d'une homélie complète de Méliton, Εὐχὴ τὸ πᾶσι, éditée aussi par B. LOHSE, *Die Passa-Homilie des Bischofs Meliton von Sardes*, Leiden 1958, revêt-elle le plus vif intérêt (1). Quoique Eusèbe n'ait pas mentionné cette

(1) Voir aussi MELITON VON SARDES, *Vom Passa. Die älteste christliche Osterpredigt. Übersetzt, eingeleitet und kommentiert von Josef BLANK* (Sophia. Quellen östlicher Theologie, Band 3). Freiburg i. Br. 1963.

homélie dans sa liste, on en connaissait le titre, cité par Anastase le Sinaïte au VII^e siècle. Il en existait entre autres des fragments non identifiés en copte qui avaient été publiés par W. E. CRUM, *Three Coptic Texts*, dans le volume édité sous la direction de H. I. BELL, *Jews and Christians in Egypt*, London, 1924, 91-99. Le mérite de cette identification revient à CAMPBELL BONNER, *A Coptic Fragment of Melito's Homily on the Passion*, dans *Harvard Theological Review*, 32 (1939), 141-142.

LE GNOTICISME CHRÉTIEN

Après les traductions de la Bible et les Actes des Martyrs, une place très importante dans la littérature copte revient sans doute aux écrits gnostiques.

Lorsque le christianisme pénétra dans les grandes cités de l'Orient, beaucoup de personnes cultivées, qui appartenaient à des sectes gnostiques pré-chrétiennes, se convertirent à la nouvelle religion. Au lieu d'abandonner leurs anciennes croyances, elles ajoutèrent seulement quelques doctrines chrétiennes: Dieu, Père de Jésus-Christ; la Personne de Jésus et la doctrine de la Rédemption. Le gnosticisme chrétien était né. Il passait, dans l'intention de ses fondateurs, du niveau de la foi à celui de la science ou γνῶσις par excellence.

On savait depuis longtemps que la production littéraire du gnosticisme était énorme, mais on la considérait encore tout récemment comme perdue à jamais dans sa grande partie. En 1946 on découvrait en Haute-Égypte toute une bibliothèque gnostique inédite de quarante-huit traités. Un compte rendu de cette découverte sensationnelle a été donné, parmi d'autres, par JEAN DORESSE, *Les livres secrets des gnostiques d'Égypte. Introduction aux écrits gnostiques coptes découverts à Khénoboskion*, Paris, 1958. La bibliographie sur ce sujet est déjà immense (1) et elle ne fait que s'accroître au fur et à mesure de la publication des nouveaux textes.

Le mot γνῶσις, rendu en copte par COOYN, comme terme didascalique chrétien, a eu un sens qui était au début absolument autre que celui qui allait prévaloir spécialement pendant le deuxième siècle, comme l'a bien démontré L. BOUYER, *Gnosis. Le sens orthodoxe de l'expression jusqu'aux Pères Alexandrins*, dans *Journal of Theological Studies*, N.S. 4 (1953), 188-203. Nous savons que c'est

(1) W. KAMMERER, *A Coptic Bibliography*, Ann Arbor, 1950, Nr. 1596-1664; J. QUASTEN, *Initiation aux Pères de l'Eglise*, t. 2, Paris, 1955, 315-318.

à Clément d'Alexandrie que revient le mérite d'avoir apporté une contribution fondamentale à la doctrine de la gnose chrétienne dans le sens orthodoxe; mais après lui c'est la déviation hérétique chrétienne, comme on peut voir chez JEAN DORESSE, *Nouveaux aperçus historiques sur les gnostiques coptes. Ophites et Séthiens*, dans *Bulletin de l'Institut d'Égypte*, 31 (1948-1949), 409-419.

Parmi les textes gnostiques les plus représentatifs dernièrement publiés nous citons *L'Évangile selon Thomas. Texte copte établi et traduit, et accompagné d'une traduction, d'un commentaire et des index*, par ANTOINE GUILLAUMONT, HENRI-CHARLES PUECH, G. QUISPÉL et WALTER TILL. Leiden, 1962, et *Die drei Versionen des Apokalyphton des Johannes im Koptischen Museum zu Alt-Kairo* (Abhandlungen des Deutschen Archäologischen Instituts, Abteilung Kairo. Koptische Reihe, Band 1) éditées en 1963 par notre ami MARTIN KRAUSE.

En dehors des écrits gnostiques mentionnés par les Pères, il en existe, comme nous y avons déjà fait allusion plus haut, beaucoup d'autres dans des traductions coptes.

1. — Le *Codex Askewianus*, actuellement au British Museum (Add. 5114), contient quatre livres désignés habituellement sous le titre de *Pistis Sophia*. Ces quatre livres ne forment pas en réalité un écrit unique, comme pourrait le faire croire le titre, mais quatre ouvrages différents, qui auraient leur origine en Égypte, dans les cercles barbélo-gnostiques. La traduction copte serait, selon CARL SCHMIDT, *Die Urschrift der Pistis Sophia*, dans *Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft*, 24 (1925), 218-240, de la seconde moitié du III^e siècle. L'original paraît avoir été écrit en grec.

2. — Le *Codex Brucianus*, actuellement à la Bodleian Library, est un papyrus du V^e ou VI^e siècle, qui contient deux manuscrits différents.

Le premier contient les deux livres du Ἀέρας καὶ τὰ κατὰ ἑαυτὴν qui sont identifiés avec les deux livres de Jeû cités dans la *Pistis Sophia*. Ils ont fait l'objet de recherches approfondies de la part de CARL SCHMIDT, *De codice Bruciano, seu De libris gnosticis qui in lingua coptica extant commentatio. Pars I^a: A qua haeresi et quo tempore « Pistis Sophia » et « Duo libri Jeû » sint conscripti*, Lipsiae, 1892, et du même: *Koptische gnostische Schriften*, Leipzig, 1905.

Le second traité du *Codex Brucianus* est mutilé. Il contient des spéculations sur l'origine et l'évolution du monde transcendant, qui semble sortir des cercles du gnostique Seth.

3. — Un troisième manuscrit est conservé à Berlin. Il comprend les trois traités suivants: 1° *L'Evangile de Marie*, qui rapporte de prétendues révélations de la Vierge; 2° *L'Apocalypse de Jean*, qui n'est autre chose que la traduction d'un écrit grec réfuté par Irénée de Lyon à la fin de son troisième livre *Adversus Hæreses* (I, 29) comme l'a si bien démontré CARL SCHMIDT, *Irenäus und seine Quelle in Adv. Hær. I, 29*, dans *Philotesia. (Festschrift) Paul Kleinert... dargebracht*, Berlin, 1907, 315-386; 3° et la *Sophia Jesu Christi*, qui, toujours selon Carl Schmidt, serait identique à celle qu'on attribue au gnostique Valentin.

CONCLUSION

Après ce bref *excursus* sur la contribution de la littérature copte, ou plus exactement des traductions coptes, à la Patrologie des premiers deux siècles, il n'est pas inutile de faire quelques réflexions générales plus qu'un bilan proprement dit. En effet nous sommes frappés par le nombre extraordinaire des traductions coptes de la Bible et cela est très compréhensible, quand on pense que les *scriptoria* étaient habituellement dans les monastères et qu'ils devaient satisfaire à des nécessités liturgiques immédiates. Très nombreuses sont également les traductions d'apocryphes bibliques et des légendes des saints, spécialement des martyrs; et cela encore se laisse facilement deviner par la nécessité d'avoir une littérature d'édification qui, si puérile qu'elle puisse nous apparaître dans son ingénuité, n'est pas pour autant tombée en désuétude, même dans les monastères occidentaux du XX^e siècle. Mais une chose nous frappe, c'est l'exiguité relative des traductions coptes en matière d'écrits orthodoxes et la grande faveur dont ont joui, au contraire, les écrits hérétiques et gnostiques. Quelle serait éventuellement la raison d'une telle faveur auprès des traducteurs coptes?

A une exception près pour la gnose, nous trouvons presque toujours des traductions de textes patristiques en d'autres langues orientales, qui aident à la reconstruction des textes perdus ou à la tradition des textes conservés. Toutefois l'apport des traductions coptes s'est révélé utile dans bien des cas.

Rien n'indique que bien des textes patristiques, donnés aujourd'hui comme perdus, attendent avec impatience le moment d'apporter leur témoignage de la voix des siècles. Voilà du travail pour les jeunes! *Faxit Deus!*

Dr. MARTINIANO RONCAGLIA

ORIENT-INSTITUT

DER DEUTSCHEN MORGENLÄNDISCHEN GESELLSCHAFT

Beyrouth